

Article

Pratiques de rédaction claire de rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone

Adeline Müller
Université catholique de Louvain

Thomas François
Université catholique de Louvain

Résumé

Dans les administrations belges francophones, on retrouve surtout des rédacteurs fonctionnels, c'est-à-dire des rédacteurs n'ayant pas suivi de formation en rédaction professionnelle, et qui réalisent des tâches de rédaction de façon occasionnelle. Nous avons étudié empiriquement, à l'aide d'un questionnaire en ligne, les pratiques de rédaction claire de 51 rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone. Nous leur avons posé des questions sur leur vision du langage clair, leur travail quotidien et leurs attentes en matière d'aide à la rédaction claire. De plus, 30 rédacteurs ont également été confrontés à une tâche de réécriture d'extraits de textes administratifs authentiques pour vérifier la concordance entre les pratiques réelles de rédaction et les conseils issus de guides de rédaction claire. Cet article vise à présenter les résultats de cette enquête.

Introduction

Un texte rédigé clairement est plus facilement compréhensible par les lecteurs et fait mieux passer l'intention du rédacteur aux lecteurs. En d'autres termes, rédiger clairement rend la communication plus efficace (Cardinal, 2008, p. 57). Malheureusement, rédiger clairement n'est pas une tâche facile et comporte de nombreux obstacles (Nord, 2018). Il peut s'agir de contraintes externes au rédacteur, comme un manque de temps, de support hiérarchique, un environnement peu propice à la rédaction claire, etc. Il existe aussi des limites propres aux rédacteurs, comme un manque d'expérience ou d'expertise. Ainsi, en Belgique francophone, il n'existe pas, à notre connaissance, de cursus universitaire en rédaction professionnelle, comme cela est le cas dans d'autres parties de la francophonie (Beaudet et Clerc, 2008, p. 1).

Dans ce contexte, les rédacteurs peuvent néanmoins compter sur divers soutiens : des collègues ou des guides de rédaction claire, édités par les administrations. Les nouvelles technologies peuvent apporter une aide supplémentaire : pour le français, citons LARA (COSLA, 2001) ou AMesure (François et al., 2020), qui permettent de détecter des passages complexes dans les textes. Malheureusement, ces aides ne répondent pas toujours aux besoins des rédacteurs. De plus, on connaît peu de détails sur l'utilisation réelle des aides au sein des administrations. Dans cette recherche, nous avons voulu mieux cartographier les pratiques des rédacteurs fonctionnels (qui n'ont pas de formation en rédaction) en Belgique francophone, pour mieux cibler leurs besoins et comprendre les difficultés qu'ils peuvent ressentir dans leur pratique quotidienne.

Nous poursuivons trois objectifs :

- a) Connaître leur vision du *plain language* : que représente le langage clair à leurs yeux ? Sont-ils d'accord avec les critiques et les limites énoncées dans la littérature ? Le langage clair est-il assez utilisé, à leurs yeux, dans les administrations ?
- b) Préciser leurs attentes en matière d'aide à la rédaction claire : les outils existants sont-ils utilisés et suffisants ? Les guides de rédaction claire, outils spécialement conçus pour aider les rédacteurs, sont-ils utiles ? Quelle forme devrait prendre un outil d'aide dans l'avenir ?
- c) Vérifier la concordance entre les pratiques des rédacteurs fonctionnels et les conseils des guides de rédaction claire : les simplifications opérées par les rédacteurs sont-elles celles suggérées par les guides ?

Pour ce faire, nous avons réalisé une enquête auprès de 51 rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone. Nous les avons interrogés sur leurs pratiques, leurs attentes, et avons réalisé une tâche de réécriture d'extraits de textes avec une trentaine d'entre eux.

Dans cet article, nous présenterons d'abord les recherches qui nous ont poussés à nous pencher sur les pratiques des rédacteurs (section 1). Nous expliquerons ensuite la manière dont l'enquête a été menée (section 2). La dernière section (section 3) décrira les résultats de notre enquête, avec une analyse tant quantitative que qualitative.

Recherches précédentes sur les pratiques des rédacteurs

Caractéristiques du rédacteur fonctionnel

Il existe deux catégories de rédacteurs : les rédacteurs professionnels et les rédacteurs fonctionnels.

Ils ont comme point commun de rédiger des textes dans un contexte professionnel, à destination du grand public. Leurs textes ont un but pragmatique : aider les gens à réaliser une action, remplir une

procédure, etc. (Schriver, 2012, p. 280). Les différences entre ces deux catégories de rédacteurs se situent à trois niveaux (Beaudet et Clerc, 2008, p. 1-2 ; Beaudet et al., 2016, p. 2-3) :

- a) Le rédacteur fonctionnel est spécialiste de son domaine, alors que le rédacteur professionnel est généraliste.
- b) La rédaction de textes n'est qu'une partie du travail du rédacteur fonctionnel, une activité parmi d'autres, alors qu'il s'agit du travail à temps plein du rédacteur professionnel, qui est payé pour des mandats d'écriture.
- c) Le rédacteur professionnel a suivi une formation en rédaction professionnelle, ce que n'a pas suivi le rédacteur fonctionnel. Comme nous l'avons mentionné, il n'existe pas de cursus universitaire en Belgique francophone, mais le professionnalisme peut s'acquérir par d'autres moyens : des formations internes, des stages, la pratique quotidienne avec l'aide de collègues ou de guides, etc. (Gambier, 2016, p. 55). Néanmoins, l'autoformation comporte certains risques, comme d'appliquer des règles non adaptées (Ganier, 2016, p. 8) ou de prendre de mauvaises habitudes difficiles à changer avec de nouvelles formations (Desbiens, 2008, p. 163).

Les guides de rédaction claire, construits spécialement dans le but d'aider les rédacteurs à rédiger des textes utilitaires clairs, comportent également quelques limites (Krieg-Planque, 2020). Les guides de rédaction « classiques » ont tendance à donner des conseils sur des structures de surface (Nord, 2018, p. 27), en se focalisant sur la lisibilité (niveaux lexical et syntaxique) plutôt que sur l'intelligibilité globale du texte (Trudeau, 2003, p. 55)¹.

Ce qu'on attend du rédacteur

Pour atteindre l'efficacité communicationnelle (Clerc et Beaudet, 2008), un rédacteur doit travailler sur deux types d'efficacité : l'efficacité relationnelle et l'efficacité informationnelle (Romain et al., 2016, p. 497). L'efficacité informationnelle correspond aux objectifs du *plain language* dans son sens premier, à savoir simplifier le code linguistique. Plusieurs aspects sont généralement pris en compte : le visuel du texte et sa lisibilité typographique, la lisibilité aux niveaux lexical et syntaxique, la structure du texte et sa figurabilité (Labasse, 2020, p. 74).

L'efficacité relationnelle vise à atteindre la meilleure communication possible (et à éviter le conflit) entre destinataire et destinataire, via une cogestion de l'information dans le cadre d'une relation asymétrique (l'administration a les informations que le lecteur tente d'obtenir (Huet, 2013, p. 30)), et en ménageant les faces² des participants, grâce à la politesse linguistique.

Une expérience menée par Schriver (2012, p. 286) montrait qu'un rédacteur novice avait tendance à réviser des détails (niveaux lexical ou syntaxique) plutôt qu'à chercher à favoriser une compréhension globale du texte (via la structure ou les aspects relationnels). Penser à la macrostructure d'un texte avant tout est un apprentissage qu'un rédacteur fonctionnel doit acquérir avec la pratique. Une enquête récente auprès de rédacteurs professionnels (Müller et al., 2021, p. 66) montrait que ces derniers considèrent avant tout l'efficacité relationnelle et des aspects relevant de la compréhension globale du texte. À la suite de cette étude, nous avons voulu voir ce qu'il en était avec des rédacteurs fonctionnels.

Méthodologie

Pour comprendre les pratiques des rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone, nous avons réalisé une enquête en ligne (via LimeSurvey), composée de deux tâches³. La première consiste en une série de questions sur la vision de la rédaction claire, sur les pratiques actuelles des rédacteurs, et sur les aides qu'ils emploient ou qu'ils aimeraient avoir dans le futur. Les réponses à ces questions sont formulées sous la forme d'échelles de Likert. La seconde tâche est une tâche de réécriture d'extraits de communications authentiques venant d'administrations belges francophones⁴. Chaque extrait comporte une ou deux difficultés, sélectionnées sur la base des conseils formulés par le guide de rédaction claire de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) (anciennement Communauté française de Belgique), *Écrire pour être lu* (ministère de la Communauté française de Belgique, 2000)⁵.

Nous avons contacté des rédacteurs fonctionnels à différents niveaux de pouvoir, grâce à des contacts dans ces administrations et à des personnes donnant des formations en rédaction claire. Nous avons reçu 51 réponses pour la première tâche, et 30 réponses pour la seconde. Les rédacteurs venaient de milieux assez différents : administrations de la FWB (30 pour la première tâche, 16 pour la seconde), des régions wallonne (4-3) et bruxelloise (4-2), du niveau fédéral (1-0) et provincial (2-2), de l'Union Européenne (basée en Belgique, 1-1) et d'organismes publics ou privés (7-4). Nous avons également reçu les réponses de deux personnes donnant des formations en rédaction claire.

Comme on peut le voir dans le tableau 1, nous avons principalement reçu des réponses de rédacteurs fonctionnels, qu'ils soient débutants ou expérimentés, ayant quelques années d'expérience en simplification de textes.

Tableau 1. Informations sur les participants pour les deux tâches (nombre de participants, niveau d'expérience et nombre d'années d'expérience)

		Partie 1 (51 participants)		Partie 2 (30 participants)	
		Nombre de participants	Moyenne d'années d'expérience	Nombre de participants	Moyenne d'années d'expérience
Expérience en rédaction claire	Débutant	16	4,5	12	3,8
	Expérimenté	27	14,4	13	16,8
	Rédacteur professionnel	8	12,25	5	14,4

Nous avons analysé les réponses des rédacteurs de manière quantitative, pour les questions de la première tâche. Pour la seconde tâche, nous avons d'abord réalisé une analyse qualitative, puisqu'il nous fallait analyser chaque modification apportée par les rédacteurs et les normaliser. Une fois les simplifications normalisées, nous avons pu effectuer quelques statistiques avec SPSS.

Résultats

Dans cette section, nous commencerons par présenter la vision de la rédaction claire qu'ont les rédacteurs fonctionnels. Ensuite, nous présenterons les aides utilisées par les rédacteurs et celles qu'ils aimeraient avoir dans le futur. Les deux derniers points seront consacrés à la tâche de réécriture. Nous parlerons, dans le troisième point, des simplifications réalisées ou non par les rédacteurs. Enfin, une étude complémentaire a été menée par rapport à nos questions de recherche, afin de déterminer les profils de rédacteurs simplifiant moins que d'autres.

Vision du *plain language*

Les rédacteurs ont été interrogés sur trois sujets : leur point de vue concernant les critiques contre le langage clair (récoltées par Kimble (2016) ou Pease (2012), notamment), leur vision de la rédaction claire, et les limites imposées par leur environnement. Le tableau 2 synthétise les principaux résultats.

Tableau 2 : Pourcentage de rédacteurs étant d'accord (ou tout à fait d'accord) avec les affirmations proposées concernant les critiques du langage clair, leur vision du langage clair et leur environnement de travail

		« d'accord » ou « tout à fait d'accord »
Critiques du langage clair	Le texte clair est moche	6 %
	Le texte clair fait preuve de nivèlement par le bas	18 %
	Le texte clair est moins précis	23 %
	Le texte clair perd les finesses de la langue	41 %
	Le texte clair ne comprend plus que des termes génériques	22 %
	Le texte clair n'est plus scientifique	25 %
Vision du langage clair sur quoi porte essentiellement le langage clair	Des mots en particulier (archaïsmes, termes techniques)	8 %
	Le style de l'auteur	31 %
	Tant au texte qu'à la manière dont il est présenté (visuel)	94 %
	Faire des phrases plus courtes	10 %
	Diminuer la densité notionnelle (surcharge d'informations)	80 %
	Regrouper les informations et les hiérarchiser	92 %
	Guider le lecteur	94 %
	Pallier le manque de contextualisation	53 %
Limites de l'environnement	Confiance dans leur pratique	82 %
	Créativité de rédacteur limitée	22 %
	Compréhension facile des besoins des lecteurs auxquels le texte s'adresse	71 %
	Pressions des supérieurs pour rédiger d'une certaine manière	23 %
	Bonne formation en rédaction claire	51 %
	Rédacteur épaulé par ses collègues	47 %

Comme on peut le voir, les rédacteurs fonctionnels ont tendance à réfuter majoritairement les critiques émises contre le langage clair. Néanmoins, 41 % d'entre eux trouvent que le texte perd en finesse. Rédiger clairement signifie, pour eux, s'intéresser tant au texte qu'à son visuel, en travaillant sur la structure du texte, avec pour but de guider le lecteur. Ils ont donc bien, en théorie, une vision globale de la compréhension du texte, avec la prise en compte des besoins des lecteurs.

En ce qui a trait aux limites, nos rédacteurs fonctionnels en mentionnent deux principales : à peine la moitié d'entre eux trouvent qu'ils ont eu une bonne formation en rédaction claire, et moins de la moitié d'entre eux se sentent épaulés par leurs collègues. Notons tout de même qu'ils se sentent assez confiants dans leur pratique de rédaction claire. Nous leur avons aussi demandé ce qu'ils pensaient des textes émis

par les administrations belges. Seuls 3 rédacteurs les trouvaient assez clairs ; 11 rédacteurs ont quand même souligné les efforts réalisés ces dernières années. Mais, pour 17 rédacteurs, le principal problème reste le jargon et la complexité de la langue dans les textes.

Aides à la rédaction claire : bilan et perspectives

Un rédacteur travaille rarement seul. Pour l'aider dans sa pratique quotidienne, il peut compter d'une part sur les connaissances et compétences de ses collègues, et d'autre part sur les différentes ressources linguistiques mises à sa disposition. Le tableau 3 montre à quel degré nos répondants recourent à ces divers types d'aides.

Tableau 3 : Aides utilisées par les rédacteurs

Types d'aide	Rédacteurs utilisant cette aide
Aucune aide	33 %
Relecture par une autre personne	92 %
Textes précédemment retravaillés	45 %
Sites web	61 %
Dictionnaires (usuels, de synonymes)	78 %
Grammaires	49 %
Guides de rédaction claire et simple	43 %

Même s'ils se sentent assez peu épaulés, presque tous les rédacteurs font relire leurs textes par une autre personne. Concernant les aides extérieures, ce sont les dictionnaires qui sont les plus utilisés, sans doute pour les aider à trouver des synonymes plus simples ou expliquer certaines notions complexes.

Il est surprenant de constater que les guides de rédaction claire sont la ressource la moins utilisée, alors qu'il s'agit d'une aide spécialement conçue pour les rédacteurs. Parmi les guides utilisés, quatre principaux ont été cités : deux issus d'administrations belges, *Écrire pour être lu* (ministère de la Communauté française de Belgique, 2000) et *Guide des bonnes pratiques pour des documents administratifs clairs* (eWBS, 2017), un de l'Union Européenne, *Rédiger clairement* (Commission européenne, 2015), et un livre écrit par une formatrice en rédaction claire en Belgique, *Rédaction claire : 40 bonnes pratiques pour rendre vos écrits professionnels clairs et conviviaux* (Vervier, 2012).

Les critiques habituellement énoncées envers les guides sont peu mentionnées par les rédacteurs, qui les trouvent assez précis, peu flous, traitant de tous les niveaux de l'efficacité communicationnelle. Néanmoins, la moitié des rédacteurs utilisant des guides trouvent que les conseils ne sont pas toujours applicables dans la situation où ils se trouvent. Ils ne suivent donc pas nécessairement les recommandations de ces guides, principalement à cause des impératifs de certains clients ou ministères (visuel codifié, obligation de mettre certains points en avant ou d'utiliser certaines terminologies, etc.) et des contraintes techniques liées à des textes formatés (textes à trous, par exemple). Néanmoins, trois rédacteurs ont dit ne pas suivre certains conseils par choix personnel, car ils n'aimaient pas les propositions de réécriture.

Dans le futur, les rédacteurs préféreraient avoir accès à une interface Web leur permettant d'avoir un contrôle ponctuel de leur texte (61 %), plutôt qu'un outil intégré à leur éditeur de texte (57 %) ou un guide (qu'il soit sous format papier ou numérique). Cette aide informatisée devrait surtout mettre en évidence les passages complexes comme les termes difficiles (69 %), la syntaxe complexe (71 %) ou le sens peu clair (78 %). L'outil devrait proposer des synonymes (74 %) ou des propositions de simplifications pour les phrases complexes (67 %), mais ne devrait pas simplifier directement le texte (16 %). Cela correspond aux souhaits des rédacteurs professionnels interrogés dans notre précédente étude (Müller et al., 2021, p. 64).

Types de simplifications réalisées

Dans la tâche de réécriture, tous les extraits comportaient au moins une difficulté linguistique. Nos extraits, repris dans l'article de Müller et al. (2021, p. 57-58), représentent cinq principales catégories de problèmes possibles (informationnel : lexical, syntaxique, structurel et visuel ; ou relationnel). Nous avons classé les simplifications proposées par les rédacteurs selon trois catégories : les simplifications attendues (répondant aux problèmes de chaque extrait) et réalisées par plus de la moitié des rédacteurs, les simplifications attendues non réalisées (moins de 50 % des rédacteurs) et les modifications supplémentaires, auxquelles nous ne nous attendions pas. Cette analyse est reprise dans le tableau 4.

Tableau 4 : Simplifications réalisées (ou non) par les rédacteurs, en fonction des 5 niveaux de notre typologie

	Attendu et réalisé	Attendu et non réalisé	Supplémentaire
Aspects lexicaux	1) Expliquer les sigles et abréviations	1) Enlever les termes médicaux (extrait 5) 2) Enlever un terme générique pour éviter un problème de référence (extrait 8)	1) Changer certains termes : calques du néerlandais, vocabulaire complexe
Aspects syntaxiques	1) Diminuer la longueur des phrases 2) Ne garder qu'une seule idée par phrase 3) Donner explicitement les liens de cause-conséquence	1) Éviter les subordonnées (extrait 1) 2) Garder une idée par phrase (perdue dans une liste) (extrait 6) 3) Éviter les transformations passives (extrait 8)	
Structure du texte		1) Modifier l'exemple pour ajouter de la cohérence à l'histoire (extrait 9)	1) Changer la structure du texte : sous-points, questions-réponses
Aspects visuels	1) Faire des énumérations verticales		1) Ajouter des énumérations verticales à des extraits sans énumération (reformulation)
Aspects relationnels	1) Accrocher son lecteur : en lui parlant directement (personnalisation, en « vous »), en évitant les tournures impersonnelles	1) Éviter les textes de loi ou les références trop fréquentes aux lois (extrait 4) 2) Enlever les parenthèses non nécessaires (extrait 5)	1) Ajouter des informations complémentaires : pour mieux comprendre le contexte, pour faciliter le contact entre administration et citoyen (ajouter un courriel, par exemple)

Par rapport aux rédacteurs professionnels (Müller et al., 2021, p. 65), les rédacteurs fonctionnels n'ont pas souvent ajouté de changements en ce qui concerne le ton du texte. Par contre, ils se sont plus souvent arrêtés à des termes administratifs, qui ne constituaient pas le problème principal de l'extrait (souvent un problème de compréhension à un niveau plus global).

Une différence peut être propre à la Belgique, c'est la recherche des calques du néerlandais. Les textes fédéraux sont parfois écrits en néerlandais et traduits vers le français, et non conçus directement en français. Les rédacteurs ont souvent repéré des termes ou des tournures de phrases qui semblaient provenir du néerlandais et se sont concentrés sur ce problème.

Enfin, beaucoup de simplifications attendues n'ont pas été appliquées. Certains extraits ont même semblé simples à plusieurs rédacteurs. Ainsi, l'extrait 9, présentant un problème de cohérence de récit, n'a pas été modifié par un tiers des rédacteurs. Cela nous a conduits à nous demander si certaines caractéristiques des rédacteurs pourraient expliquer leurs choix de simplifications.

Profils de rédacteurs et taux de simplification

Le schéma 1 nous montre les simplifications réalisées par chaque rédacteur. Une case noire signifie que le rédacteur a modifié l'extrait ; une case blanche, qu'il trouvait l'extrait adéquat en l'état. Observons qu'il existe des rédacteurs « extrêmes », n'ayant fait qu'entre un et trois changements (rédacteurs 9, 11 et 19). De plus, certains rédacteurs (6, 11 et 15) n'ont fait des changements qu'aux niveaux lexical et syntaxique.

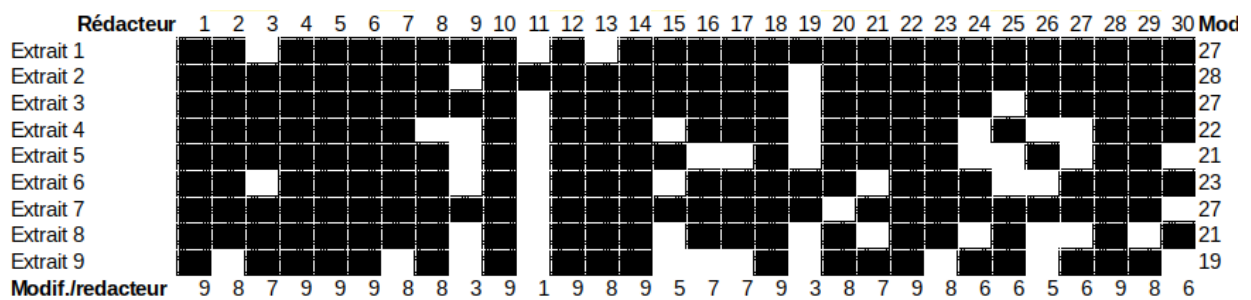


Schéma 1 : Simplifications réalisées par chaque rédacteur, pour les 9 extraits

Nous nous sommes demandé si certaines caractéristiques des rédacteurs pouvaient expliquer ces simplifications. Nous avons considéré cinq critères (présentés dans les tableaux 1 et 2) : le niveau d'expérience (débutant, expérimenté ou professionnel), le nombre d'années d'expérience, leur sentiment vis-à-vis de leur formation en rédaction claire, s'ils utilisent ou non un guide de rédaction claire et leur confiance dans leur pratique. Nous avons calculé des corrélations de Spearman entre ces cinq caractéristiques et le nombre moyen de simplifications faites par chaque rédacteur, pour chacun de nos 5 types de problèmes. Les résultats sont repris dans le tableau 5.

Tableau 5 : Corrélations de Spearman entre les niveaux de simplification et les caractéristiques des rédacteurs (* significativité⁶ au niveau 0,05 / ** significativité au niveau 0,01)

		Niveau d'expérience	Années d'expérience	Bonne formation	Utilisation d'un guide ou non	Confiance dans la pratique
Aspects lexicaux	Corrélation Spearman	0,487**	0,271	-0,083	-0,212	0,299
Aspects syntaxiques	Corrélation Spearman	0,546**	0,342	0,167	-0,465**	0,294
Structure du texte	Corrélation Spearman	0,574**	0,295	0,164	-0,438*	0,45*
Aspects relationnels	Corrélation Spearman	0,657**	0,302	0,175	-0,507**	0,419*
Aspects visuels	Corrélation Spearman	0,417*	0,364*	0,144	-0,363*	0,368*

Il y a une forte corrélation entre le niveau d'expérience et les changements apportés, quel que soit le niveau linguistique. Un rédacteur professionnel fera plus de simplifications qu'un rédacteur fonctionnel expérimenté. Les deux feront plus de modifications à tous les niveaux que les rédacteurs fonctionnels débutants. De même, les rédacteurs utilisant un guide de rédaction claire auront tendance à faire plus de simplifications que les rédacteurs n'en utilisant pas, sauf pour le niveau lexical. Enfin, plus un rédacteur se sent confiant dans sa pratique, plus il aura tendance à réaliser des changements sur la compréhension globale du texte, en jouant sur la structure, le visuel et l'efficacité relationnelle.

Cette analyse est en accord avec la littérature (présentée dans la section 1.2) : travailler sur la macrostructure d'un texte demande de la pratique (expérience avérée) et le discernement qui vient avec l'expertise et la maturité. Et pour des rédacteurs fonctionnels, l'usage d'un guide de rédaction claire est important pour leur permettre de se focaliser sur d'autres niveaux que juste la lisibilité.

Conclusion

Dans cet article, nous avons présenté une enquête sur les pratiques de rédaction claire de rédacteurs fonctionnels en Belgique francophone. Nous nous sommes intéressés à trois sujets : leur vision de la rédaction claire, les aides à leur disposition et ce qu'ils simplifient réellement dans la pratique.

En ce qui concerne la vision de la rédaction claire, les rédacteurs fonctionnels considèrent la compréhension globale du texte, tant du point de vue de l'efficacité relationnelle que de l'intelligibilité du texte. Dans leur environnement de travail, les rédacteurs fonctionnels sentent une limite quant à leur formation en rédaction claire et ne se sentent pas toujours épaulés par leurs collègues.

Du côté des aides, les rédacteurs utilisent peu les guides de rédaction claire, alors qu'il s'agit d'un outil créé spécialement pour eux. Néanmoins, ces guides, lorsqu'ils sont utilisés, semblent convenir aux rédacteurs, même si tous les conseils ne sont pas toujours applicables selon eux.

Dans la tâche de rédaction, nous avons pu voir l'importance de l'utilisation de ces guides, de l'expérience de terrain et du discernement qui vient avec l'expertise en rédaction claire. Plus un rédacteur est novice, plus il aura tendance à se focaliser sur des points de détails, au détriment de la compréhension globale. Même s'il a conscience – en théorie – de l'importance de la macrostructure du texte, son attention est attirée en réalité sur des détails. Rédiger clairement est un apprentissage de longue haleine.

Notes en fin d'ouvrage

1. Plus de détails sur les conseils donnés par les guides de rédaction claire en Belgique francophone (et les limites des guides, en général) peuvent être trouvés dans Müller et François (2022).
2. Pour une explication de la théorie du « ménagement des faces », voir notamment Goffman (1955) ou Kerbrat-Orecchioni (2005).
3. Notre méthode est la même que celle décrite en détail dans l'article de Müller et al. (2021, p. 55-58).
4. Ces extraits ne peuvent pas être reproduits ici étant donné les questions de droit de diffusion.
5. Pour un tableau détaillé des difficultés de chaque extrait, voir cette annexe en ligne : <https://1drv.ms/b/s!AiAc50dHROGkqWZsMI69qvYpbjvf>
6. Un test de significativité permet de savoir si les résultats obtenus à partir de notre échantillon peuvent être applicables à une population plus large.

Références bibliographiques

Beudet, C. et Clerc, I. (2008). L'enseignement de la rédaction professionnelle au Québec : quels fondements disciplinaires ? Quelle reconnaissance institutionnelle ? Dans D. Alamargot, J. Bouchand, E. Lambert, V. Millogo et C. Beudet (dir.), *Proceedings of the International Conference « de la France au Québec : l'écriture dans tous ses états »*. Poitiers. <https://inspe.univ-poitiers.fr/wp-content/uploads/sites/513/2020/05/BeudetClercCONF.pdf>

- Beaudet, C., Condamines, A., Leblay, C. et Picton, A. (2016). Rédactologie et didactique de l'écriture professionnelle : un chantier terminologique à mettre en place. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (171-172). <https://doi.org/10.4000/pratiques.3193>
- Cardinal, G. (2008). Efficacité communicationnelle et médiation : quelques appuis théoriques. Dans I. Clerc et C. Beaudet (dir.), *Langue, médiation et efficacité communicationnelle* (p. 57-80). Presses de l'Université Laval.
- Clerc, I. et Beaudet, C. (2008). *Langue, médiation et efficacité communicationnelle*. Presses de l'Université Laval.
- Commission européenne (2015). *Rédiger clairement*. Office des publications de l'Union européenne. http://publications.europa.eu/resource/cellar/725b7eb0-d92e-11e5-8fea-01aa75ed71a1.0020.03/DOC_1
- COSLA. (2001). *LARA. Logiciel d'aide à la rédaction administrative*. Didier Larrive et Vivendi Éducation France.
- Desbiens, K. (2008). Les obstacles à la simplification : le cas des membres du centre d'expertise des grands organismes. Dans I. Clerc et C. Beaudet (dir.), *Langue, médiation et efficacité communicationnelle* (p. 153-169). Presses de l'Université Laval.
- eWBS (2017). *Guide des bonnes pratiques pour des documents administratifs clairs*. Belgique. eWBS. https://ensemblesimplifions.be/sites/default/files/guide_lisibilite_documents.pdf
- François, T., Müller, A., Rolin, E. et Norré, M. (2020). AMesure: a Web platform to assist the clear writing of administrative texts. Dans D. Wong et D. Kiela (dir.), *Proceedings of the 1st Conference of the Asia-Pacific Chapter of the Association for Computational Linguistics and the 10th International Joint Conference on Natural Language Processing : System Demonstrations* (p. 1-7). Association for Computational Linguistics. <https://aclanthology.org/2020.aacl-demo.1.pdf>
- Gambier, Y. (2016). Des langues de spécialité aux documents multimodaux. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (171-172). <https://doi.org/10.4000/pratiques.3183>
- Ganier, F. (2016). Écrire pour transmettre des connaissances procédurales : le cas des documents techniques procéduraux. *Pratiques. Linguistique, littérature, didactique*, (171-172). <https://doi.org/10.4000/pratiques.3168>
- Goffman, E. (1955). On face-work : an analysis of ritual elements in social interaction. *Psychiatry*, 18(3), 213-231.
- Huet, P. (2013). Pour un climat de clarté ? Usages et mésusages de la transparence sur l'expertise scientifique en situation de controverse. *Éthique publique*, 15(1). <https://doi.org/10.4000/ethiquepublique.1090>

- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). *Le discours en interaction*. Armand Colin.
- Kimble, J. (2016). A curious criticism of plain language. *Legal Communication & Rhetoric : JAWLD*, 13, 181-191.
- Krieg-Planque, A. (2020). Quand la communication publique travaille son expression. *Politiques de communication*, (1), 3-34.
- Labasse, B. (2020). *La valeur des informations : ressorts et contraintes du marché des idées*. Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Ministère de la Communauté française de Belgique (2000). *Écrire pour être lu – Comment rédiger des textes administratifs faciles à comprendre ?* Direction de la langue française.
http://www.languefrancaise.cfwb.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&g=0&hash=72b0168af76d9a02dd54fcdcb6b45da9f638c93b&file=fileadmin/sites/sgll/upload/lf_super_editor/publicat/collectio n-guide/ecrire-pour-etre-lu.pdf
- Müller, A., Clerc, I. et François, T. (2021). Plain language practices of professional writers in Quebec. *Discourse and Writing/Rédactologie*, 31, 49-74. <https://doi.org/10.31468/dwr.849>
- Müller, A. et François, T. (2022, sous presse). Les avancées en rédactologie influencent-elles les guides de rédaction claire en Belgique francophone ? Une étude sur corpus. Dans I. Clerc (dir.), *La Communication État-citoyens : défis numériques, perspectives rédactologiques*. Presses de l'Université Laval.
- Nord, A. (2018). *Plain Language and Professional Writing : A Research Overview*. Language Council of Sweden.
- Pease, J. (2012, 7-9 novembre). *Plain English. A Solution for Effective Communication* [communication orale]. ACLA National Conference 2012, New Horizons, 7-9 November 2012, Coolum, Sunshine Coast, Queensland.
- Romain, C., Rey, V. et Pereira, M.-E. (2016). L'enjeu de la rédaction professionnelle au XXIème siècle. Dans S. Plane, C. Bazerman, F. Rondelli, C. Donahue, A. Applebee, C. Boré, P. Carlino, M. Marquillo-Llaruy, P. Rogers et D. Russel (dir.), *Recherches en écriture : regards pluriels* (p. 497-515). Recherches textuelles 13. Université de Lorraine – CREM. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01853825/>
- Schrivver, K. (2012). What we know about expertise in professional communication. Dans V. W. Berninger, (dir.), *Past, Present, and Future Contributions of Cognitive Writing Research to Cognitive Psychology* (p. 275-312). Psychology Press.
- Trudeau, S. (2003). *Les recommandations liées à la rédaction en langue claire et simple : entre lisibilité et intelligibilité* [mémoire de maîtrise]. Université Laval.
- Vervier, A. (2012). *Rédaction claire : 40 bonnes pratiques pour rendre vos écrits professionnels clairs et conviviaux*. Edipro.

